



Luc Peire

Het model (Le Modèle), huile sur papier sur panneau, 54,5 x 36, 1953.

Écrire ensemble de nouvelles histoires

LE THÉÂTRE ROYAL FLAMAND DE BRUXELLES ET LE CONGO (2005-2016)

PENDANT PLUSIEURS ANNÉES, BRUXELLES ET KINSHASA ONT ÉTÉ ÉTROITEMENT LIÉES AU SEIN DU THÉÂTRE ROYAL FLAMAND DE BRUXELLES. D'INTÉRESSANTES FORMES DE COLLABORATION ONT VU LE JOUR ET DE NOUVELLES PRODUCTIONS ONT ÉTÉ CRÉÉES.

63

De 2005 à 2016, le Congo a représenté une composante majeure de l'identité du Théâtre royal flamand (KVS - *Koninklijke Vlaamse Schouwburg*) à Bruxelles. Cet intérêt pour l'ancienne colonie belge a concordé avec l'évolution du KVS de poste avancé de la culture flamande en un théâtre bruxellois à part entière.

En 2001, une nouvelle équipe prit la direction du KVS, avec Jan Goossens¹ comme directeur artistique et Danny Op de Beeck comme directeur administratif. Le théâtre, situé au centre de Bruxelles, fut rénové, et pendant ce temps les représentations eurent lieu dans l'ancienne brasserie *De Bottelarij*, à Molenbeek. La nouvelle direction avait l'ambition de faire du KVS un théâtre qui collerait au plus près à la réalité très diverse de Bruxelles. À Molenbeek, cette ambition se fit urgence.

Les conséquences furent profondes pour le positionnement artistique. Le répertoire théâtral flamand traditionnel ne suffisait pas pour traduire le Bruxelles contemporain. Pour trouver un nouveau contenu, il fallait créer un matériau nouveau, avec de nouveaux artistes. Le KVS misa alors sur le dialogue, sur la réciprocité, sur de nouveaux modes de collaboration et sur une relation innovante avec le public.

Bruxelles

Il apparut comme une évidente nécessité d'établir en premier lieu des contacts avec Molenbeek, tant avec ses artistes qu'avec son public. C'est ainsi que virent le jour *S.T.O.E.M.P.* (2003), un spectacle mettant en scène de jeunes Molenbeekois, et *Gembloux* (2004). Cette pièce de Ben Hamidou et Sam Touzani sur les tirailleurs marocains lors de la Seconde Guerre mondiale, dont bon nombre reposent à Gembloux, racontait un épisode inconnu de l'histoire de Molenbeek.

À l'occasion du projet de mise en scène de *Het leven en de werken van Leopold II* (La Vie et les Œuvres de Léopold II) de l'éminent écrivain Hugo Claus (1929-2008), le KVS alla également pour la première fois à la rencontre du caractère africain de Bruxelles. Cette pièce se voulait une réponse à l'invisibilité du passé colonial dans les



Préparations pour une représentation de «Martino»

photo M. Van Cauwelaert.

arts de la scène flamands et belges. Elle deviendrait en 2003 un jalon dans l'histoire du «nouveau» KVS, mais marquerait un point de départ plutôt qu'un point final. Le KVS était parfaitement conscient qu'il s'agissait là d'un récit très flamand sur un passé fondamental qui a façonné en grande partie Bruxelles, mais qui n'était pas nécessairement pertinent pour décrire la réalité moderne des «Africains» de Bruxelles. Peut-être avaient-ils en effet d'autres priorités.

Le KVS invita donc une série d'artistes d'origine africaine pour discuter ouvertement, afin de comprendre qui ils étaient et ce qu'ils aspiraient à faire. L'exercice prit la forme d'un groupe de réflexion rassemblant une vingtaine d'artistes sous le nom de *Green Light*, en référence à un morceau du jazzman congolais Ray Lema.

À partir de 2002, des discussions eurent lieu régulièrement avec la direction du KVS et entre les artistes. De nombreuses histoires divergentes furent rassemblées. Lors de ces discussions, les artistes rencontrèrent non seulement des collègues de parents africains mais aussi belgo-africains, un réfugié politique, une personne venue d'Afrique en Belgique pour suivre des études de théâtre, une autre adoptée par une famille belge, etc. Des vies très dissemblables, des origines culturelles très disparates, des choix artistiques très différents. L'idée d'une culture «noire» homogène à Bruxelles (et en Belgique) se révéla être une fiction.

Sur la base des discussions, quelques artistes s'attelèrent à donner forme à ce qu'eux voulaient montrer et raconter. Dans *Green Light Presents Green Light* (2003), ils se présentèrent une première fois au public.

À la troisième saison, des ateliers furent organisés lors desquels des membres de *Green Light* collaborèrent avec de jeunes artistes intéressants. Avec l'auteur, metteur en scène et comédien Raven Ruëll, ils se lancèrent dans des répétitions de *Martino*, un texte écrit pour le théâtre par le dramaturge flamand Arne Sierens (° 1959)². Il en



Scène de «more, more, more ... future», pièce qui a figuré au programme du KVS à Bruxelles

photo A. Poupenay.

résulta une véritable représentation à Bruxelles (2004) et à Kinshasa (2005), marquant le début d'une nouvelle histoire.

Le projet *Green Light* se clôtura par un festival organisé dans la nouvelle salle du KVS, quai aux Pierres de taille. Le projet avait atteint son objectif: les portes du KVS étaient désormais ouvertes à ces artistes. Plusieurs d'entre eux participeraient à des productions du KVS et y présenteraient leurs propres créations, comme *Bloody Niggers!* de Dorcy Rugamba et Younouss Diallo.

KVS < > Kinshasa

Le retour du KVS au centre de Bruxelles (dans un nouveau bâtiment quai aux Pierres de taille et dans le bâtiment rénové rue de Laeken) sonna le début de l'internationalisation. Le KVS ne voulait pas ancrer son activité uniquement à Bruxelles, en Flandre et en Belgique, mais aussi à un niveau international. Cet aspect international faisait partie intégrante de la mission d'un théâtre de ville bruxellois. S'il pouvait sembler étrange à première vue pour un théâtre flamand de se tourner vers le Congo et la Palestine, ce choix s'imposait pour le KVS. C'était dans la continuité de ce qui avait été mis en place les années précédentes.

En 2004, un premier atelier fut organisé à Ramallah, en Palestine, avec la compagnie de danse Les Ballets C de la B³ et, en mars 2005, Jan Goossens et le célèbre écrivain David Van Reybrouck firent un voyage de reconnaissance à Kinshasa. Il n'y avait aucun plan, aucun projet. Ils voulaient faire connaissance avec la ville, voir ce qui s'y produisait dans le domaine des arts de la scène et rencontrer des artistes.

Pour la préparation du voyage, deux personnes jouèrent un rôle crucial: Faustin Linyekula, rencontré après la première du *Festival des mensonges* en février 2005 au Festival de Liège, et Djo Tunda wa Munga, jeune diplômé de l'Institut national supé-



Répétition pour «Coup fatal», production née au sein du festival «Connexion Kin».

rieur des arts du spectacle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui voulait aller tourner des films au Congo. Grâce à eux, Goossens et Van Reybrouck purent nouer dès le premier jour des contacts avec des artistes sur le terrain.

Le voyage eut un impact énorme. Le KVS miserait dorénavant sur le Congo, tandis que David Van Reybrouck allait écrire pour le KVS sa pièce *Mission* et ensuite son best-seller *Congo, une histoire*⁴.

Très vite, Kinshasa se révéla être une métropole culturelle dynamique où évoluait une jeune génération de comédiens, danseurs, metteurs en scène, chorégraphes et auteurs. Mais le secteur était à peine structuré, il n'était pas professionnalisé et, pire encore, les artistes n'avaient pratiquement pas de contacts en dehors de Kinshasa. L'Afrique est déjà marginalisée dans le circuit international des arts de la scène, mais Kinshasa l'est encore plus. Il y avait donc une soif immense d'échanges et de contacts.

Le KVS chercha des partenaires pour amener des spectacles à Kinshasa, afin que les artistes kinoïses puissent avoir une idée des créations artistiques du KVS. Il alla chercher un soutien auprès de la délégation de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Kinshasa et auprès du ministre flamand de la Culture de l'époque, Bert Anciaux.

En septembre 2005, *Martino* fut joué à Kinshasa dans la version de *Green Light*. Les représentations eurent lieu dans la salle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais aussi au théâtre des Intrigants dans la commune de Ndjili, ainsi qu'aux Bégarts et à l'Écurie Maloba dans la commune de Bandalungwa. Dès le départ, les activités déployées au Congo ne se limitèrent pas aux centres culturels officiels et reconnus. Ce choix deviendrait une constante.

La pièce populaire, crue, réaliste et humoristique qu'était *Martino* naviguait aux antipodes du théâtre classique moralisateur qui prévalait à Kinshasa à l'époque.



«Connexion Kin»,
édition de 2015

photo Y. Sambu.

Le public accueille les représentations comme un vent frais et nouveau dans la vie théâtrale. On en parlerait encore des années plus tard.

Après le succès de *Martino*, ce fut au tour de *Spiegel* (Miroir) de Wim Vandekeybus, figure de proue de la danse belge, de *Gembloux* de Ben Hamidou et Sam Touzani et de *La Vie et les Œuvres de Léopold II* de faire le voyage vers Kinshasa, chaque fois avec un immense succès. Ces représentations s'accompagnaient systématiquement d'un atelier avec le metteur en scène ou le chorégraphe, non pas dans le but de former les artistes mais bien de créer un espace de rencontre et d'échange par la collaboration immédiate.

Ces ateliers organisés à Kinshasa eurent énormément de résonance, tant et si bien qu'à partir de 2007 ils prirent plus d'importance que les pièces jouées. Des ateliers plus longs se succédèrent alors sur les thèmes de la danse (avec le chorégraphe Thomas Steyaert) et du théâtre (avec Johan Dehollander et Geert Opsomer). Ils aboutirent à des représentations: des spectacles de danse (*Lundende*, 2009) et de théâtre (*À l'attente du livre d'or*, 2010).

En 2007 et 2008, l'accent fut mis principalement sur les ateliers et les résidences. À l'occasion de l'engagement des Ballets C de la B pour jouer les toutes dernières représentations de *pitié!* d'Alain Platel et Fabrizio Cassol à Kinshasa, le KVS y organisa en 2009 un festival des arts: *Connexion Kin*. Ce fut un succès retentissant. Cinq nouvelles éditions suivirent. Dans le cadre de ces festivals, de nouvelles créations virent le jour. La plus importante fut *Coup fatal*, qui deviendrait une production à succès du KVS et des Ballets C de la B. Avec *Badke*, le projet palestinien eut également une représentation internationale de premier ordre.

À Bruxelles aussi, le Congo prit une place plus importante dans la programmation du KVS, avant tout grâce à une collaboration intensive avec Faustin Linyekula et son

Studio Kabako. Le Festival des mensonges, Pour en finir avec Bérénice et *Le Cargo* figurèrent ainsi à l’affiche du KVS, de même que des coproductions comme *Dinozord*, *The Dialogue Series iii* (2006), *more more more... future* (2009), *Drums and Digging* (2013) et *Moya. The Dialogue Series iv* (2014). S’ajoutèrent à cela des expositions de Sammy Baloji et Kiripi Katembo Siku, des concerts de Lokua Kanza, entre autres, et des discussions initiées notamment avec le chanteur-producteur-acteur Pitcho Womba Konga et le musicien et réalisateur Baloji.

L’équipe artistique de Jan Goossens a annoncé qu’elle quittait le KVS en juin 2016. Il a été convenu avec la nouvelle direction⁵ que les projets internationaux seraient désormais développés indépendamment du KVS. C’est la raison de la création de l’association Connexion, qui œuvre pour la collaboration internationale et le soutien des créations. Sont soutenus à Kinshasa: l’écrivain et metteur en scène Michael Disanka et le chorégraphe Pepe Elmas Naswa. Pour leurs créations, des partenariats ont été noués avec *NTGent* et le *Kaaitheater* bruxellois. De nouvelles productions seront présentées à Bruxelles en décembre 2018 durant le festival *Connexion BXL*.

Bruxelles et Kinshasa ont été étroitement liées pendant des années au sein du KVS. Elles constituaient en outre des points de référence, des entités multicouches qui avaient un caractère tant local que national et international. Les liens historiques qui unissent la Belgique et le Congo servirent délibérément de point de départ mais furent élargis vers l’Europe et l’Afrique, avant que le regard porté sur le passé colonial ne soit remplacé par un engagement à écrire ensemble de nouvelles histoires.

Paul Kerstens

Attaché à l’association Connexion - coordinateur de et collaborateur à plusieurs projets culturels au Congo.

paulkerstens@gmail.com

Traduit du néerlandais par Thomas Lecloux.

Notes

- 1 Voir *Septentrion*, XLIV, n° 1, 2015, pp. 89-91.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 2, 2006, pp. 90-91.
- 3 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 3, 2006, pp. 72-74.
- 4 Voir *Septentrion*, XL, n° 1, 2011, pp. 95-97 et XLIII, n° 1, 2013, pp. 80-81.
- 5 Voir *Septentrion*, XLVI, n° 4, 2017, pp. 89-91.